

Cacophonie pastorale

Autor(en): **Rossel, Alain**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Domaine public**

Band (Jahr): - **(1982)**

Heft 659

PDF erstellt am: **08.08.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-1013295>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

continue de jouir du respect, je dirais presque de la vénération, de ses coreligionnaires. Eglise vaudoise du canton de Vaud.

Le pasteur Pellaton... Etc., etc.!

Deux exemples... *exemplaires*, de deux attitudes diamétralement opposées. En 1972, l'un des pasteurs de l'Eglise vaudoise du Piémont publiait dans les éditions de la communauté, la Claudiana à Turin, un petit livre intitulé *Eglise et tabou politique*, dans lequel il réclamait du chrétien un engagement dans ce monde. Lui-même était membre du parti communiste sans que personne y trouve à redire.

Dans les mêmes années 70, le regretté Marcel Regamey publiait son *Evangile et politique*, dans lequel tout au contraire...

Profane en la matière, je ne saurais juger. Je dirai cependant deux choses.

Vue de l'extérieur tout au moins, l'Eglise vaudoise du Piémont semble infiniment plus vivante que l'Eglise nationale du canton de Vaud. Et chaque

année, le synode qu'elle tient à Torre Pellice (Prov. di Torino) est un événement culturel et religieux important de la vie italienne, qui attire même des non-protestants et dont rendent compte tous les journaux.

Par ailleurs, je me trouve être l'un des quelques milliers de citoyens qui avaient accordé leur voix à Berthold Pellaton. Je l'avais même cumulé — non parce qu'il était socialiste, mais parce qu'il était pasteur. Ma volonté de citoyen suisse et de contribuable vaudois a été purement et simplement méprisée. Or je fais partie de ces trente et quelques pour-cent qui persistent à se rendre aux urnes. On le sait: la majorité, la majorité silencieuse, c'est le cas de le dire, se désintéresse absolument des affaires politiques, celles du moins sur lesquelles on est amené à voter. J'ai connu un électeur qui avait cessé de voter le jour où (pour de bonnes raisons, cependant) Charles Sollberger, qui avait été réélu en tête de sa liste, se vit contraint de se retirer. On peut donc craindre que l'abstentionnisme ait gagné

encore quelques partisans. A moins, bien sûr, que loin d'être une *crainte*, ce soit un *espoir*, justifié.

* * *

Je feuillette le fort beau programme publié par le Théâtre de Carouge à l'occasion de la *Phèdre*. En frontispice, la reproduction d'un portrait de l'auteur, Jean Racine.

«Tiens! me dis-je, un portrait que je ne connaissais pas... Curieuse perruque, pour l'époque: non pas la monumentale perruque du Roi Soleil, mais déjà presque la petite perruque du XVIII^e...»

Je regarde de plus près. Le portrait reproduit est un médaillon. Autour du médaillon, bien lisible, l'inscription: «Louis Racine né à Paris en 1693...» etc. On a confondu le père et le fils!

Tout de même, Messieurs! La créativité, je sais bien, la créativité... Mais lire, savoir lire, c'est plus important qu'on ne croit.

J. C.

POINT DE VUE

Cacophonie pastorale

La gauche vaudoise s'en est émue. Des chrétiens se sont indignés. Des hommes et des femmes de bonne volonté ont été jusqu'à jeûner quelques jours en signe de protestation. A quoi bon?

Au moment où l'«affaire Pellaton» va sans doute sombrer définitivement dans l'oubli, on peut s'interroger sur l'ampleur des remous qu'elle a suscités en pays vaudois, alors que la même situation se reproduit, sans faire beaucoup de vagues, chaque fois qu'un citoyen (s'il est en même temps salarié) se trouve en conflit avec son employeur au sujet de l'exercice d'un mandat politique. Autant dire que c'est mon-

naie courante. Les partis de gauche en renouvellent l'expérience avant chaque élection au Grand Conseil.

Alors pourquoi cette émotion inhabituelle au sujet du pasteur Pellaton (sommé par le conseil synodal vaudois de choisir entre son mandat de député socialiste et son ministère pastoral)? Précisément parce qu'il est pasteur et que son employeur est l'Eglise vaudoise. Comme si l'on avait espéré que cette Eglise fût preuve de plus de tolérance que les autres employeurs et qu'elle pratiquât mieux qu'eux les vertus évangéliques!

L'Eglise — vaudoise ou pas, réformée ou non — est un corps constitué, une institution. Depuis le temps qu'elle existe, elle a trouvé sa finalité propre, qui est d'exister — un point c'est tout. Elle a ses préoccupations: des pro-

blèmes d'autorité, de pouvoir, de gestion, d'organisation, de «goodwill», de politique, de finances... que sais-je?

Cela semble si évident que l'on comprend mal l'émoi qui s'est emparé du gentil monde des chrétiens ouverts (il y en a), de la gauche fraternelle, de tous ceux pour qui la tolérance est une fleur à cultiver avec soin, de ceux qui s'imaginent que l'Eglise est une assemblée de frères et non pas une grande machine broyeuse comme les autres.

Pour l'Eglise, l'important n'est pas de vivre l'Evangile. Mais de le vendre. N'en attendons pas plus qu'elle n'en peut donner.

Alain Rossel

¹ Nous reviendrons plus longuement sur le sujet la semaine prochaine: la place nous manque. La parole, d'abord, à nos lecteurs et amis!